

RECHERCHES DE L'ORIGINALITE DU STYLE CHEZ LES GONCOURT

Nataliya Yatskiv

Université nationale Prykarpatsky Vasyl Stefanyk

(Ivano-Frankivsk, Ukraine)

La notion du style dans la critique littéraire française concerne une notion de l'esthétique de l'auteur et appartient à des notions les plus discutées. L'acception traditionnelle rattache le style aux questions de niveaux et de genres. Mais les études des linguistes contemporains constatent que le style « se produit des combinaisons d'usages langagiers : elles créent des effets de réaction et de réception graduels et variables selon les circonstances et selon les milieux, sur une échelle qui s'étend des plus codées aux moins codées, des plus prévisibles, du plus utilitairement et univoquement informatif et indicatif au moins informatif ou indicatif, des plus transitifs aux plus psychosomatiquement pénétrants » [5, 591]. Le style est donc plutôt un complexe de valeurs à réception qui met en valeur des faits langagiers de l'énonciation situative.

La critique littéraire russe et ukrainienne étudie le style de deux côtés : dans le sens large du terme – comme ensemble de marques de schématiques fondamentaux communs à un groupe, à un code, à un genre d'une époque ; et au sens plus étroit – comme les traits particuliers du langage poétique de l'auteur caractérisant sont style individuel [1, 656-657]. C'est pourquoi les recherches français concernant l'étude de l'oeuvre de l'auteur sont plus concentrées sur les particularités langagiers de son esthétique, sur le choix du lexique, de la grammaire, de la syntaxe pour l'expressions des idées et des sensations. Les critiques de notre pays tâchent plutôt de concevoir les idées et les sujets traités dans les oeuvres des écrivains différents du point de vue de leur originalité et des conceptions typiques qui montrent leur appartenance aux écoles, groupes, courants littéraires.

Le « Journal » de frères Goncourt nous fait voir que les écrivains étaient bien préoccupés par la manière d'écrire, en mettant accent non sur ce qu'il décrivent dans leur oeuvre mais sur la manière de l'exposer : A l'heure qu'il est, en littérature, le tout n'est pas de créer des personnages, que le public ne salue pas comme de vieilles

connaissances, le tout n'est pas de découvrir une forme originale de style, le tout est d'inventer une lorgnette avec laquelle vous faites voir les êtres et les choses à travers des verres qui n'ont point encore servi, vous montrez des tableaux sous un angle de jour inconnu jusqu'alors, vous créez une optique nouvelle. Cette lorgnette, nous l'avions inventée, mon frère et moi, aujourd'hui je vois tous les jeunes s'en servir, avec la candeur désarmante de gens, qui en auraient dans leurs poches, le brevet d'invention [6, 121]. Ce pour cette raison que les recherches des savants français se sont concentrées sur l'étude des éléments communs de l'oeuvre romanesque des Goncourt dans le cadre des mouvements littéraires du XIX siècle [2; 3] et sur leur esthétique du style [8]. Ainsi, Pierre Sabatier, en analysant le style des Goncourt comme reflet de leur esthétique et en se basant sur l'étude lexicologique de leur vocabulaire, constate que ce style « est le résultat de l'ordre et de l'harmonie des termes et des phrases. En tant qu'il dépend du choix des mots, on ne saurait se contenter, pour l'apprécier, d'établir un rapport entre l'usage qui en a été fait par l'auteur et l'usage classique fixé par les dictionnaires autorisés » [8, 401]. La comparaison des sens des mots employés par les Goncourt et fixés dans le dictionnaire donne les raisons à Sabatier de conclure que le choix des mots chez les Goncourt est déterminé par leur double sens – un sens courant, abstrait, incolore ; -un sens pictural dérivé de sa valeur musicale, de sa consonnance. En confirmant les recherches de A.Delzant et J.Lemaitre, Sabatier résume que « chez les Goncourt, ainsi que chez Gautier, les mots prennent une valeur picturale indépendante de leur sens grammaticale, mais dépendante de leur sonorité, ainsi que des associations d'idées éveillées par cette sonorité » [8, 408]. L'aspect sonore et picturale du vocabulaire des Goncourt forme une représentation exacte et en même temps artistique. Ainsi, « ils modèlent les phrases sur les sensations, sur les objets d'art, sur les êtres qu'ils veulent reproduire, et ce modelage nous paraît la seule règle présidant à ces incidents, à ces coordonnées, à ces subordonnées qui nous surprennent, nous choquent par l'inattendu, l'imprévu de leur structure » [8, 413]. Les observations de Sabatier justifient les intentions d'Edmond de Goncourt qui, en 1882 écrivait dans son Journal : « Je voudrais trouver des touches de phrases, semblables à des touches de peintre dans une esquisse : des effleurements et des caresses, et pour

ainsi dire, des glacis de la chose écrite, qui échapperaient à la lourde, massive, bêtasse syntaxe des corrects grammairiens » [7, 190].

S. Champeau essaye d'expliquer l'originalité du style des Goncourt par leur tempérament et leur sensibilité artistique. Les recherches des Goncourt, celle du beau et du vrai, sont liés presque toujours aux tendances esthétiques de l'époque et à l'aspiration de trouver leur propre voie dans la littérature. Observateurs sévères et détaillés de la réalité, sensibles à la beauté de l'art, les Goncourt désiraient créer des oeuvres qui auraient pu produire les mêmes effets que la vie réelle. Leur vision d'artiste correspond à celle des Parnassiens : l'artiste ne vit que pour son art. Mais épris de beauté et de vérité, les Goncourt veulent présenter une vérité qui serait belle et une beauté qui serait vraie. Cette contradiction, ou plutôt synthèse, relève le caractère paradoxal de leur esthétique, leur double désir de beauté et de vérité à la fois. Cette dualité antithétique qui repose sur les traits de leur vision est définitive. Pour avoir rendu la nature de manière visuelle, auditive et tactile, les Goncourt, se présentent comme des écrivains modernes. L'artiste moderne, d'après S. Champeau, est celui « pour qui le monde de son temps n'a point de lieux communs et qui saura, en creusant le réel, le dégager de sa gangue de banalité pour en faire ressortir le caractère et la poésie » [3, 489].

Cette modernité des Goncourt nous donne des raisons pour parler de leur appartenance aux mouvements littéraires de l'époque. Enzo Caramaschi proposait de traiter ce problème dans le cadre « réalisme et impressionnisme ». Si les Goncourt prônent un certain réalisme en déclarant utiliser des documents dans le processus de création littéraire, il ne s'agit nullement de faire de l'art le miroir servile du réel. Comme l'a montré Caramaschi, « le réalisme des Goncourt est à certains égards moins soif de réalité que besoin de vérité » [2, 151]. Ce désir de montrer la vérité du réel les poussaient aux recherches stylistiques et à l'emploi des procédés qui transcrivent les sensations, ce qui les rapprochent de l'impressionnisme. Leur conception du personnage était fondée sur la fatalité biologique de l'homme comme élément de l'évolution sociale et correspondait aux doctrines du naturalisme, dont les Goncourt se proclamaient les fondateurs. Cette incohérence dans leur conception d'artiste et de

l'art, a paradoxalement pointé leur style pour créer la beauté dans le chaos de la réalité et réunir les éléments de différents courants pour atteindre leur but.

Bibliographie :

1. Літературознавчий словник-довідник. / Р.Т.Гром'як, Ю.І.Ковалів та ін.. – К.:ВЦ «Академія», 1997. – 752 с.
2. Caramaschi E. Réalisme et impressionisme dans l'oeuvre des frères Goncourt. – Pisa: Editrice Libreria Goliardica, 1971, – 297 p.
3. Champeau S. La notion de l'artiste chez les Goncourt (1852-1870) – P. : Honoré Champion, 2000, – 553 p.
4. Delzant A. Les Goncourt. / Alidor Delzant. – P. : Charpentier, 1889. – 378 p.
5. Dictionnaire du littéraire. / sous la direction de P.Aron, D.Saint-Jacques, A.Viala. – Paris : PUF, - 2009, -654p.
6. Goncourt E.et J. Journal des Goncourt : Mémoires de la vie littéraire. Bibliothèque Charpentier, 1891 (Tome 5 : 1872-1877, pp. 105-168).
7. Goncourt E.et J. Journal des Goncourt : Mémoires de la vie littéraire Bibliothèque Charpentier, 1892 (Tome 6 : 1878-1884, pp. 173-231).
8. Sabatier P. L'esthétique des Goncourt. Une esthétique du style. – Genève-Paris : Slatkine Reprints, 1997. – 632 p.